

POLITIQUE

Extrême droite : des critères précis

Avec la percée du Front National, on entend beaucoup parler d'extrême droite. Mais c'est quoi un parti d'extrême droite ?

• **Martial DUMONT**

Jamais depuis des décennies on n'a autant parlé d'extrême droite. Une appellation que Marine Le Pen et le Front National, vainqueurs du premier tour des régionales en France, réfutent.

Reste à savoir ce qu'on entend par « extrême droite ».

Existe-t-il une grille de critères qui permet de déterminer si un parti est d'extrême droite ou pas ?

Pour Manuel Abramowicz, spécialiste de la question et rédacteur du site resistances.be, il existe différentes extrêmes droites.

Mais elles ont des traits communs, dont celui d'une émergence à des moments de crise.

Globalement les critères se regroupent en trois niveaux.

1. L'idéologie Un parti d'extrême droite a toujours une **ligne identitaire nationale** ou régionale liée au territoire ou à la population.

Ensuite, il y a toujours un **discours inégalitaire**. « On précise qu'on veut l'unité du pays mais on divise les gens » explique Abramowicz.

« Les femmes, les étrangers, les chômeurs, ne peuvent pas être mis sur le même pied que les autres. »

Des discriminations qui vont de pair avec un **rejet systématique des droits de l'homme** et une tendance au **radicalisme** dans toutes les propositions. « Souvent, elles sont anticonstitutionnelles. »

Autre critère idéologique : une vision autoritariste du pouvoir, y compris au sein même du parti, doublée d'un antipolitisme. « Les gens d'extrême droite veulent être élus... mais sont antiparlementaires. »

On se souvient de Goebbels qui, dans les années 30, avait d'un coup décidé que le système parlementaire devait être aboli...

2. La stratégie Un parti d'extrême droite se présente souvent comme la seule *vraie opposition*, la seule alternative. Bush a utilisé ça : « Vous êtes avec nous ou vous êtes contre nous ». Les islamistes ne font pas autrement.

« Un tel parti laisse croire que, de toute façon, tous les autres partis se ressemblent, font semblant de s'opposer mais, au final, s'arrangent. Le FN parlait de l'UMPS. Et se présente aussi comme une force politique nou-

velle. Le Pen dit aux gens : « Vous avez tout essayé au pouvoir, sauf nous ». »

Enfin, un parti d'extrême droite parle **au nom du peuple**.

« Je dis tout haut ce que vous pensez tout bas. C'est le discours populiste, pour le peuple, le vrai... »

3. La méthode Le but est de réaliser une **implantation générale**. C'est ce qui explique que le FN en France est au taquet pour toutes les élections.

Une vraie implantation ne peut passer que par une stratégie locale forte.

« Dans les années 50, le fondateur du Vlaams Blok en Flandre avait expliqué que pour reconquérir la Flandre, il fallait y aller commune par commune, rue par rue, maison par maison. »

Pour faire cela, il faut également un **leader charismatique** qui adopte un discours pour « un pays en guerre », occupé : en 40, c'étaient les Allemands, aujourd'hui, ce sont les musulmans.

4. Les électeurs Un électeur d'extrême droite est le seul qui a l'impression d'être entendu.

« Souvent, il s'agit d'un vote sanction. Mais dans le cas du FN, c'est aussi un vote d'espoir. Les gens se sentent écoutés. C'est un vote de contestation mais utile, qui prouve que les électeurs existent », conclut Manuel Abramowicz. ■

Le FN est d'extrême droite, pas la N-VA

Sur base de tous ces critères, Manuel Abramowicz considère que le Front National est effectivement un parti d'extrême droite.

Certes, dit-il, tout son discours, notamment en télé, n'est pas d'extrême droite.

«*Son discours socio-économique, par exemple, est celui que tenait... le PS dans les années 80*», juge le journaliste.

«*Ça ne marcherait pas si le FN ne tenait qu'un discours extrémiste.*»

La N-VA, par contre, contrairement à ce que certains veulent laisser croire, ne serait pas d'ex-

trême droite.

C'est un parti populiste et nationaliste, nuance.

On le voit notamment au niveau socio-économique : le Vlaams Belang est contre le libéralisme, la N-VA pour. L'un est issu de la tradition fasciste, l'autre est démocratique.

Autre différence : pour le parti d'extrême droite qu'est le Vlaams Belang, il y a une vraie composante raciste : être flamand, ça passe par le sang. Pour la N-VA, pour être flamand, il faut vivre en Flandre et fonctionner comme un Flamand.

«*On a tous en tête De Wever qui expliquait que sa femme de ménage d'origine nigériane, il la considérait comme une Flamande parce qu'elle parlait le flamand*», poursuit Abramowicz.

Mais attention, pour revenir à la N-VA, prévient le rédacteur en chef du site resistances.be, il faut nuancer. Selon lui, sous son aspect démocratique, la N-VA regorge aussi de membres dont les connexions avec des cercles d'extrême droite sont désormais démontrés. «*À commencer par Jan Jambon, Theo Francken et Bart De Wever*» ■ **M.Dum.**